

Temps primitif.

« *Bombardopolis est un minuscule village au nord - ouest d'Haïti, un centre scientifique, il y a là plus d'hommes de science que d'habitants* ».

J'aimerais vous décrire la végétation, les camions cargaisons de légumes croisés sur la route, les jeunes filles aux jupes dansantes sur jambe élastique, les carrefours en terre battue cabossée, la pluie sur les joues au volant de la jeep. Le passé décomposé.

« *Des types de la NASA, des physiciens, des chimistes, des gynécologues, des ethnologues, des linguistes belges* »...

Le professeur J.B. Romain, mon ami, vieil ethnologue, hautement respecté, à mes côtés. Il a accepté de quitter Petit Goave. Sa maman triste et pliée comme un parapluie sans chansons. Parfois elle rit en cachant sa bouche comme une petite fille gênée, mais c'est de plus en plus rare ...
Suite aux évènements que vous savez.

Depuis que la terre a tremblé, la ville compte ses morts et ses blessés et regarde, ahurie, tous ces bâtiments écroulés, affaissés, fissurés. Petit-Goâve est abandonnée à son sort. Pourtant, la ville n'est qu'à 65 km de la capitale. Impossible de savoir comment Petit-Goâve a passé à travers le séisme. Tous les yeux sont tournés vers Port-au-Prince, comme si le reste du pays n'existait pas.

La route est inégale. Une longue balafre traverse parfois l'asphalte, conséquence du tremblement de terre. Après Grand-Goâve, la route monte doucement. Au sommet, J.B. Romain et moi , on s'est retournés, pour contempler, tout en bas, la baie de Petit-Goâve, belle, émouvante, avec ses montagnes arrondies et la mer.

Je gare la jeep pour voir la ville d'en haut, contempler le désastre, les énormes blessures provoquées par le séisme. Le centre-ville a été quasiment soufflé : le bureau de la mairie est éventré, le bâtiment devra être démoli. La bibliothèque n'a plus de façade. L'église, la basilique, les maisons : détruites ou gravement fissurées. On dirait que le musée ethnographique a totalement disparu.

Une jeep de l'ONU nous croise en chemin. À bord, cinq soldats Sri lankais éberlués qui balbutient à peine quelques mots d'anglais. Ce sont eux qui

assurent la sécurité. Le bilan est lourd : 1150 morts. Pour l'instant.

J.B. sort de sa poche cette adresse d'un médecin d'avenir tout à fait extraordinaire à Bombardopolis. Il manque si cruellement de médecins. Pourquoi ne pas déplacer un peu de salive et de poussière afin de trouver une solution dans ces circonstances dramatiques.

Je me permets de retranscrire les dialogues :

- « *Ces sont des gens tout à fait normaux* »...

- Ah bon ?

- « *Ils ont un œsophage comme tout le monde* ». Aucune différence entre les habitants de Bombardopolis et ceux de Port-au-Prince.

- C'est quoi alors la découverte si spéciale, Docteur Christophe ?

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, op. cit., p. 193 et 194, *Le pays rêvé*.

- « *Nous avons fait venir les habitants du village voisin, après trois jours ils réclament à manger* ».

- Bizarre, Bizarre ...

- « *Ces scientifiques n'ont tout simplement pas besoin de manger, mais leur œsophage est tout à fait normal* » ...

« *Je jette un regard à mon ami. Ses yeux comme des soucoupes* ».

- « *Qu'est que vous racontez docteur ? Je ne vous suis pas* »...

- « *Ils n'ont pas besoin de manger pour vivre* ».

- Vite dit !

- En effet c'est assez inimaginable, mais nous avons compris.

- Des gens qui n'ont pas besoin de manger pour vivre, ça non, vous ne me ferez pas avaler une chose pareille. Ecoutez: il ne faut pas vous braquer comme ça, hein ! Je vous signale qu' « *Il y a un rapport tout à fait officiel*

d'un linguiste belge qui a établi qu'il était tout à fait possible que les gens de Bombardopolis n'aient pas faim ».

- Pfff, un linguiste belge, vous l'avez pêché où celui-là ?
- « *De la lune. Il y a quelque chose de la Lune ici dans l'air, ce n'est pas par hasard »...*
- Que la NASA?
- Tout juste, ce n'est pas par hasard «*que la NASA est établie à Bombardopolis ».*
- Enfin, admettons, mais le rapport avec le linguiste belge ?
- « *Le créole. Selon le linguiste belge, c'est un effet secondaire du créole »...*
- Complètement dingo votre linguiste, « *J.B. et moi on parle le créole et on est bien obligés de manger trois fois par jour »...*

Cette histoire est complètement débile, vous vous êtes fait marabouter.

- Le créole le plus pur, ah ah ah !
- C'est très sérieux, on ne rigole pas avec les rapport des linguistes belge par ici, les types de la NASA ont pris cette affaire très au sérieux, selon le linguiste belge ces pratiquants du créole pur sont devenus des hommes plantes. Il a longuement expliqué que : « *Grâce à la photosynthèse exceptionnelle entre le créole et l'air de Bombardopolis, nous avons ici le degré suprême de cohésion entre la nature et l'homme ».*
- Ils vont devenir verts alors ...
- Patience pas si vite, d'abord les dents.

J.B. Romain est parti marcher plus loin abasourdi par ces révélations.

Un petit retour en arrière s'impose je crois. La semaine dernière je suis allé retrouver mon ami de toujours dans son département d'ethnologie à l'Université d'Haïti. Le bâtiment avait perdu toutes ses ailes, il restait une vieille secrétaire immobile dans un corridor à ciel ouvert. Elle m'a indiqué une chaise branlante ayant appartenu à la cour du roi Christophe. J'ai attendu plus de deux heures, complètement sonné par les sirènes hurlantes et le bruit des pelleteuses.

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, *op. cit.*, p. 194, 195, 156, *Le pays rêvé*.

Finalement « *Il est sorti de son bureau, indemne, une minuscule pièce remplie d'objets hétéroclites : masques, statuettes précolombiennes, statues africaines* ».

- Lamartine - Alain mon petit frère ! Quelle joie, toi ici !
- J.B. j'ai besoin de ton aide ...

"*Il tire sa montre*" à gousset de son costume trois-pièces en lin, un peu court sur les sandales.

- Dépêche-toi : « *Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi* ». « *Tout va trop vite dans ce pays* ». « *Je suis scientifique, je suis habitué à travailler sur des objets très anciens et depuis la catastrophe* », on me demande des avis sur ce qui vient de se passer. « *Il me faut du temps* ». « *Dans mon analyse d'Haïti, j'en suis encore à* »: L'Abbé Grégoire, Chateaubriand, Toussaint Louverture, 1848, l'Abolition de l'esclavage, Alexandre Dumas, les racines africaines. Et toi, comme une espèce de journaliste tu viens me consulter de Los Angeles et Hollywood Boulevard. Il faut commencer par "*la racine des choses*". Ce n'est pas une mince affaire, le dossier de ce peuple est lourd, « *Il y a une Histoire* ». Ce que les gens sont incapables de comprendre c'est affligeant ! « *Ils refusent de comprendre* ». Il leur faut tout, tout de suite.
- « *Je ne sais pas ... les gens là-bas* » ... sous les décombres ... MSF ... Les cargos en rade ...
Le Général ... « *les Américains* » ... « *L'argent ne peut pas tout résoudre* ».
- Il faudrait demander aux morts, ceux qu'on ne voit pas. « *Les Américains doivent admettre que nous avons des songes, notre Histoire n'est pas à*

vendre. C'est pour défendre cet héritage que je suis ici dans ce minuscule bureau, sans subventions, je reste et je mourrais ici. Ils devront passer sur mon cadavre pour » ...

- « *Je vais aller droit au but pense-tu qu'il est possible de mourir* » comme tout ceux que le sol a mangé, « *Pour revenir sur Terre* » ?

Un bref moment.

- « *C'est la chose la plus banale, je viens de corriger la thèse d'un de mes jeunes étudiant très brillant sur les zombies* ».

- « *Je ne te parle pas des zombies* », mais des milliers de morts de ces derniers jours ...

- Les esclavagistes sont de retour !

- « *Ils veulent faire revenir les vivants pour les obliger à travailler* » , les Américains sont des ordures !

Il lève les bras au ciel dans une longue incantation.

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, op. cit., p. 157 et 158, *Le pays rêvé*.

Ils ne sont pas morts, pas tous ! Ils ne sont pas morts, je vois des brancards, des jeunes filles, des manguiers en fleur, mon pays est vivant, mon pays, Haïti chérie ! Obama est un saint, un vrai. Il a une auréole derrière la tête, il est venu pour nous sauver de toute éternité, dans et par la poésie, par sa Présence, par sa Parole! Nous sommes passés de la face obscure à la face lumineuse. Les nuages s'écartent. Les anges veillent sur le Capitole. Il est magique de beauté et de jeunesse, c'est le sourire de Raphaël peint par Giotto ou le contraire. Sur le générique du film mondial, il est programmé pour faire des Miracles, marcher sur les eaux, éteindre les guerres, il n'y a que des petits épisodes charmants dans son passé. Il se lavait les dents dès l'école maternelle.

- Obama ! Obama ! Hosanna, Hosanna !

Il aime sa vraie mère, sa fausse mère, c'est un bon fils, un époux chaleureux, un père attentif, il vient racheter les péchés de la politique américaine, il adore la poésie, les malades, les aveugles, les républicains, les jupes fendues,

les vieux trains, la Bible; il a déjà été précédé d'un Miracle à New York, les avions se posent en douceur sur l'Hudson.

- Obama! Obama! Hosanna, Hosanna !

C'est un signe, Il sent bon le mimosa, il n'Aime que Vous et ne Pense qu'à Vous et Il est Venu à Vous. À Nous, à Moi. Cette nuit j'ai très distinctement entendu sa voix venue du couloir : Il m'a murmuré : J.B. je t'aime.

- J.B. tu ne voudrais pas aller voir du côté des morts s'il ne reste pas quelques vivants ?

- « *Hum ... c'est un peu compliqué, c'est le rêve que caressent tous les vieux ethnologues de ce pays* », mais personne n'a encore réussi cette grande Odyssée.

- « *Et si ? Si tu étais le premier ethnologue à aller dans le pays des morts* » ...

Gloussements nerveux

- « *Evidemment je serais tenté* ».

- « *Enfin J.B: « Comment tu dis cela ?* », en riant bêtement. « *Je croyais que tu serais* » : Enthousiaste, « *Fou de joie* » !

« *Il fait un geste comme pour écarter une mouche* ».

- « *Personne ne peut faire une telle proposition sans risque* », hein !

- « *Oui mais la possibilité de comprendre, de tout voir de l'autre côté, une vue d'ensemble unique...* ». « *Parce qu'à force d'hypothèses, de thèses* » et de moulinets, hein, J.B cela fait 40 ans que tu moisis dans ton trou ! « *Tu pourrais engager des explications franches sur le symbole de la mort et le vaudou* ». « *Ce serait différent à ton retour du pays des morts* ».

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, op. cit., p.158 et 159, *Le pays rêvé*.

- D'autant qu'il faut en profiter, il y a un embouteillage en ce moment, Dieu n'y verra que du feu. Avec tous ces morts en hécatombe, bien malin qui te

verrais te faufiler: « *Tu pourrais* » revenir et « *dire* » aux caméras du monde entier « *d'une manière catégorique* »: « *La mort ne sent pas la fleur d'oranger, mais plutôt les aisselles, point final. Plus de débat* ».

- « *C'est très intéressant tout ça, mais si je restais calé* » ? Dans une sorte de limbe christique, un machin dantesque ... Qui me dit que les américains n'ont pas fait cette proposition à un autre ethnologue, plus télégénique ? J'ai un physique de radio moi, je n'aime pas de voir ma tête partout ...

« *Il se lève* ».

- J.B., tu ne peux pas me faire ça, je suis engagé ! Jusqu'au cou ! J'ai promis à Toussaint Louverture de redresser ce pays, de faire entendre la voix du roi Christophe.
- Frère Lamartine - Alain, je connais tes histoires de mémoire, hein, d'abord peux-tu me dire où tu a vu Toussaint Louverture ? Il est revenu spécialement sur Terre pour toi ?
- Tu me fais chier à la fin, depuis le temps que je te dis que je suis la réincarnation de Lamartine et que tu me rase avec Chateaubriand, merde alors, tu racontes n'importe quoi dans ton ethno-machin, c'est Lamartine qui a signé l'abolition de l'esclavage, le monde entier n'en a qu'à ce bon Abbé Grégoire, j'en ai marre, la vérité doit éclater.
- Je te demande où tu a vu Toussaint Louverture et tu biaises, tu n'arrête pas de biaiser.
- Je, euh, c'est un secret, j'ai vécu une expérience.
- Frère Lamartine - Alain, je ne peux hélas rien faire pour nourrir tous ces affamés dans les rues, mais je peux écouter ...
- J'ai rencontré Toussaint Louverture dans une grotte apparitive, en Bulgarie, lors de mon périple en Orient, je suis passé par les grottes troglodytes bulgares. J'ai passé plusieurs mois à Plovdiv, une ville aux sept collines. Alphonse de Lamartine y avait trouvé sa Muse. Écoute comment il décrit les Bulgares : « ... *Ces hommes sont simples, doux, laborieux, et pleins de respects pour leurs prêtres qui sont de simples paysans comme eux. Les Bulgares forment une population de plusieurs*

millions d'hommes qui s'accroît sans cesse. Les femmes sont jolies, vives, gracieuses. Les mœurs m'ont paru pures quoique les femmes cessent d'être voilées comme en Turquie. Les Bulgares sont complètement mûrs pour l'Indépendance... Le pays qu'ils habitent serait bientôt un jardin délicieux si l'oppression aveugle et stupide les laisse cultiver avec un peu plus de sécurité. Ils ont la passion de la terre ».

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, op. cit., p. 447 et 448, Honoré Champion éditeur, Paris 1835.

- A part me citer Lamartine dans le texte, je ne vois pas le rapport avec Toussaint Louverture
- Attends, ce que Lamartine a vu chez les Bulgares est tout à fait valable pour Haïti, c'est là qu'il a eu cette idée de liberté pour les peuples et leurs terres, Lamartine était un idéaliste romantique !
- Ah çà oui, avant que son abolition ne marche, çà a mis des plombs !

Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, op. cit., p. 158 et 159, *Le pays rêvé*.

- Mais nous scientifiques on est pas pressés. Par curiosité il ressemblait à quoi ton Toussaint Louverture ?
- Pas terrible, je veux dire, la sape c'est pas son truc. Taiseux, en train de répondre à son courrier en retard.
- Vraiment...
- Hé bien, puisque tu insiste, non, Toussaint Louverture va très mal, c'est devenu un Rhinocéros dépressif, à pleurer ! Il grelotte enchaîné dans sa grotte bulgare, tu as entendu parler des hivers caucasiens ? Affreux ! Il ne mange plus rien, c'est un Rhinocéros qui ne ressemble plus à rien de ce qui existe dans ce monde, rien à voir avec le Rhinocéros de Ptolémée 1^{er}, hein, tu sais, celui que l'on montrait comme une bête curieuse aux romains. Rien à voir non plus avec le Rhinocéros de Dürer, celui de Nuremberg. Quand tu penses que pendant que les français chantaient 1515 à Marignan en empalant les Milanais, Dürer se préoccupait de dessiner un Rhinocéros qu'il n'avait jamais vu. Par goût, simplement par curiosité, hein, moi je vais te dire Danny, c'est quand même incroyable ce

qui se passe dans la tête des peintres. Le roi du Portugal offre un Rhinocéros au Pape Léon X et Dürer le dessine par l'opération du Saint Esprit ?

- Lamartine - Alain, stop, ce n'est pas parce que tu manies les temporalités en cachette dans tes ateliers de creative writing que tu vas me refaire l'Histoire de la peinture du quattrocento avec Toussaint Louverture en Rhinocéros dépressif amoureux !
- Et pourquoi pas un Rhinocéros à la comédie Française ou un Rhinocéros en dentelles peint par Salvador Dali ? Un peu de tenue s'il te plaît. L'heure est grave. Mon pays est une fourmilière détraquée, une ruche aplatie.
- Euh, désolé, j'essaye de te faire rire, tu recommandes sans cesse le rire tragique, j'ai bien le droit pour une fois ...
- Tragique ? Et tu fais le comique italien sans cravate ...et mon Rhinocéros est au théâtre ce soir... et mon Rhinocéros s'appelle Clara... Ton Rhinocéros me sort par tous les trous, on n'est pas chez Fellini ici. Tu finiras à Fort de Joux.
- Moi je l'ai vu pleurer, Toussaint Louverture, il procédait au recensement du peuple haïtien. Combien d'enfants qui ne sont plus à l'école ? Partis ? On ne compte pas, pas possible de compter, compter c'est les faire mourir une deuxième fois. Il pleure parce qu'ils sont vivants. Je sens que je vais finir cette histoire, je ne tiens pas à indisposer mon lecteur davantage. Je retourne à l'ombre, vers ma vieille machine à taper des histoires, loin des cris des enfants disparus. Dans ma chambre, couché sur le lit, je regarde flotter une robe grise suspendue à un clou. Maman. Les poches de la robe grise sont vides. Bientôt, bientôt je prendrai l'avion. Dans ma mémoire, une sorte de rêve mi-éveillé, le Docteur Christophe de Bombardopolis :
- « *C'est absolument incroyable vous savez, ils n'ont pas besoin de manger du tout* ».
- « *Je ne vous crois pas, ils doivent au moins manger une fois par mois, ce n'est pas possible cette histoire* ».

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, op. cit., p.194, 195, 196, *Le pays rêvé*.

- « *Le linguiste belge n'est pas encore complètement sûr. Il a parlé ensuite de la nécessité d'installer un laboratoire à Bombardopolis, d'y maintenir une solide équipe de chercheurs permanents de toutes disciplines scientifiques. Naturellement il y en a pour des années et ça coûtera une fortune. Le gouvernement haïtien n'a pas les moyens, le Major chef a bien fait comprendre qu'il fallait faire appel aux américains qui ont tout de suite accepté de payer la facture. Ces considérations bassement matérielles étant réglées, nous avons pu continuer nos échanges scientifiques* ». « *Le professeur belge* » qui désire rester Anonyme « *a fait remarquer que la position des maison de Bombardopolis par rapport au soleil serait plus favorable pour l'étude du phénomène si les maisons étaient tournantes* », je veux dire pivotantes à 360°. « *Il a remarqué que leurs dents étaient légèrement plus vertes quand les habitants étaient à l'ombre, ceci malgré la sécheresse qui sévit dans cette partie du territoire haïtien. Il a ainsi offert de nouvelles perspectives pour un mieux vivre* ».

- Vous l'avez déniché où ce linguiste Anonyme ?

- Je vous prie de rester discret, c'est un Anonyme trop connu, il était traducteur à Copenhague, le gouvernement français qui nous l'a prêté, demande un maximum de sécurité dans cette affaire.

- « Si je vous suis, ce linguiste aurait découvert comment résoudre le problème de la faim dans le monde grâce au Créole » ?

- Tout à fait, en haut lieu on pense que : « *Si le Créole pur devenait la langue universelle, d'ici 200 ans il n'y aura plus de faim dans le monde* ».

- Et votre linguiste, il avait prévu le tremblement de terre Docteur Christophe ?

- Non, il ne faut quand même pas attendre de miracle de la part des belges, hein, regardez ce qu'il reste du Congo ...

Je regrette les petites maisons fraîches, l'odeur du café le matin, les femmes qui marchent le long des routes avec leurs paquets sur la tête. Le créole n'est pas que des mots à mastiquer, ce sont des fruits à empoigner pour les ouvrir et les dévorer, des filles coquines, de la musique qui rebondit sur les

murs. Au fur et à mesure, des histoires, ce que l'on dit, ce que l'on tait.
La frontière entre mon réel et le peuple qui crie dans la boue à Martissant,
les coups qui partent en l'air ...

Avec la complicité étroite du "*Pays sans chapeau*" de Dany Laferrière, sans lequel cette histoire ne serait jamais parvenue jusqu'à nous.
Remerciements à Alphonse de Lamartine et son double Alain, pour la signature au bas d'un parchemin.

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, *op. cit.*, p.194, 195, 196, *Le pays rêvé*.

Dany Laferrière, Pays sans chapeau, Editions le Serpent à plume, collection motifs n°72, Le Rocher 2007.